

## « Laudato Si » – « Loué sois-tu »

### Sur la sauvegarde de la maison commune

#### (3<sup>e</sup> chapitre)

Dans ce chapitre, le pape François nous offre une explication sociologique et philosophique de la domination de la technologie sur notre époque et de ses conséquences sur le fonctionnement de la société actuelle et pour la crise écologique.

Bien qu'elle améliore la qualité de vie de l'humain la technologie donne « ... à ceux qui ont la connaissance, et surtout le pouvoir économique d'en faire usage, une emprise impressionnante sur l'ensemble de l'humanité et sur le monde entier. » (1) La technologie s'est développée dans une logique de profit économique et est soutenue comme telle, par des pouvoirs politiques qui ne tiennent pas compte des conséquences négatives que cela peut avoir sur les être humains et sur l'environnement. Pensons par exemple, à l'industrie de la guerre.

L'augmentation de la puissance n'aboutit pas nécessairement à un progrès parce, parallèlement, la société n'a pas procédé à une prise de conscience des limites du pouvoir technologique. «Il [...] manque [...] une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le (l'humain) limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide. » (2 )

À ces débuts, la technologie était comprise ou utilisée comme un simple instrument. Cependant, son développement actuel nous permet d'extraire tout ce qui est disponible de l'environnement. La nature est devenue notre chose, et cette façon de transiger avec elle crée une culture qui présente la croissance comme quelques chose d'illimité.

Finalement, « ... les objets produits par la technique ne sont pas neutres, parce qu'ils créent un cadre qui finit par conditionner les styles de vie, et orientent les possibilités sociales dans la ligne des intérêts de groupes de pouvoir déterminés. » (3) En somme, c'est comme si la technologie se nourrissait d'elle-même...

Deuxièmement, le pape François nous offre une analyse philosophique de la situation. Nos traditions et cultures religieuses placent l'être humain au centre de l'univers , c'est ce qu'on appelle l'anthropocentrisme. Le christianisme considère que l'être humain est *le gardien de l'univers*, il est l'intendant de la volonté divine et se doit de respecter les lois naturelles de Dieu, Lui qui est au centre de la réalité.

L'anthropocentrisme moderne a cependant dévié de cette définition: l'être humain est bien au centre du monde mais sa fonction est de le *dominer*. Dans ces conditions, « ...la raison technique (devient) au-dessus de la réalité, parce que l'être humain n'a plus le sentiment ni que la nature soit une norme valable, ni qu'elle lui offre un refuge vivant. » (4)

Le pape utilise le terme de *relativisme pratique* pour illustrer l'attitude qui domine le style de vie dans nos sociétés modernes dans lesquelles « ... tout ce qui ne sert pas aux intérêts personnels immédiats est privé d'importance. » (5) La logique du « utilise et jette » justifie l'exploitation sexuelle des enfants jusqu'au braconnage des espèces en voie de disparition.

Malgré les avancées technologiques qui tendent à réduire les postes de travail, le pape insiste sur la nécessité de préserver le travail , comme activité et comme valeur, car il est une partie importante dans la vie et la quête spirituelle de tout être humain. « Le travail devrait être le lieu de ce développement personnel multiple [...] la créativité, la projection vers l'avenir, le développement des capacités, la mise en pratique de valeurs, la communication avec les autres, une attitude d'adoration. »(6)

En terminant, il met en garde contre les interventions biologiques à partir de la recherche, dont le rythme et la progression sont beaucoup plus rapides que dans l'évolution de la nature elle-même. Une fois de plus, la technique séparée de l'éthique peut nous être très néfaste et donne pour exemple les problèmes causés par le virage aux cultures transgéniques dans certains pays en développement. (Appauvrissement et exil des petits producteurs, diminution et destruction d'écosystèmes, développement d'oligopoles et dépendance des paysans sur ceux-ci.)

(1) Laudato Si' p.36 item 104

(2) Laudato Si' p.37 item 105

(3) Laudato Si' p.38 item 107

(4) Laudato Si' p.40 item 115

(5) Laudato Si' p.42 item 122

(6) Laudato Si' p.44 item 127